**HOMERE, *Iliade*, VIIIème siècle avant Jésus-Christ.**

**Extrait 1 :**

Et, de leur côté, les Achéens bien armés conduisirent au divin Agamemnon Ajax joyeux de sa victoire. Et quand ils furent arrivés aux tentes de l’Atréide, le roi des hommes Agamemnon sacrifia au puissant Kroniôn un taureau de cinq ans. Après l’avoir écorché, disposé et coupé adroitement en morceaux, ils percèrent ceux-ci de broches, les firent rôtir avec soin et les retirèrent du feu. Puis, ils préparèrent le repas et se mirent à manger, et aucun ne put se plaindre, en son âme, de manquer d’une part égale. Mais le héros Atréide Agamemnon, qui commande au loin, honora Ajax du dos entier. Et, tous ayant bu et mangé selon leur soif et leur faim, le vieillard Nestor ouvrit le premier le conseil et parla ainsi, plein de prudence :

- Atréides, et vous, chefs des Achéens, beaucoup d’Achéens chevelus sont morts, dont le rude Arès a répandu le sang noir sur les bords du clair Skamandros, et dont les âmes sont descendues chez Hadès. C’est pourquoi il faut suspendre le combat dès la lueur du matin. Puis, nous étant réunis, nous enlèverons les cadavres à l’aide de nos bœufs et de nos mulets, et nous les brûlerons devant les nefs, afin que chacun en rapporte les cendres à ses fils, quand tous seront de retour dans la terre de la patrie. Et nous leur élèverons, autour d’un seul bûcher, un même tombeau dans la plaine.

**Extrait 2 :**

Mais les Achéens, emportant avec ardeur Patrocle hors des traits, le déposèrent sur un lit. Et ses chers compagnons pleuraient autour, et, avec eux, marchait Achille aux pieds rapides. Et il versait de chaudes larmes, voyant son cher compagnon couché dans le cercueil, percé par l’airain aigu, lui qui l’avait envoyé au combat avec ses chevaux et son char, et qu’il ne devait point revoir vivant.

(…)

Mais les Achéens, pendant toute la nuit, pleurèrent autour de Patrocle. Et le Péléide menait le deuil lamentable, posant ses mains tueuses d’hommes sur la poitrine de son compagnon, et gémissant, comme une lionne à longue barbe dont un chasseur a enlevé les petits dans une épaisse forêt. Elle arrive trop tard, et elle gémit, cherchant par toutes les vallées les traces de l’homme ; et une violente colère la saisit. Ainsi Achille, avec de profonds soupirs, dit aux Myrmidons :

- (…) Ô Patrocle, puisque je subirai la tombe le dernier, je ne t’ensevelirai point avant de t’avoir apporté les armes et la tête de Hector, ton magnanime meurtrier. Et je tuerai devant ton bûcher douze illustres fils des Troyens, car je suis irrité de ta mort. Et, pendant ce temps, tu resteras couché sur mes nefs aux poupes recourbées ; et, autour de toi, les Troyennes et les Dardaniennes au large sein que nous avons conquises tous deux par notre force et nos lances, après avoir renversé beaucoup de riches cités d’hommes aux diverses langues, gémiront nuit et jour en versant des larmes.

Le divin Achille parla ainsi, et il ordonna à ses compagnons de mettre un grand trépied sur le feu, afin de laver promptement les souillures sanglantes de Patrocle. Et ils mirent sur le feu ardent le trépied des ablutions, et ils y versèrent l’eau ; et, au-dessous, ils allumèrent le bois. Et la flamme enveloppait le ventre du trépied, et l’eau chauffa. Et quand l’eau fut chaude dans le trépied brillant, ils lavèrent Patrocle ; et, l’ayant oint d’une huile grasse, ils emplirent ses plaies d’un baume de neuf ans ; et, le déposant sur le lit, ils le couvrirent d’un lin léger, de la tête aux pieds, et, par-dessus, d’un vêtement blanc. Ensuite, pendant toute la nuit, les Myrmidons gémirent, pleurant Patrocle.

**Extrait 3 :**

*(Après avoir tué Hector, Achille s’adresse à ses compagnons)*

- Myrmidons aux chevaux rapides, mes chers compagnons, ne détachons point des chars nos chevaux aux sabots massifs ; mais, avec nos chevaux et nos chars, pleurons Patrocle, car tel est l’honneur dû aux morts. Après nous être rassasiés de deuil, nous délierons nos chevaux, et, tous, nous prendrons notre repas ici.

(…)

Il parla ainsi, et il outragea indignement le divin Hector en le couchant dans la poussière devant le lit du Ménoitiade. Puis, les Myrmidons quittèrent leurs splendides armes d’airain, dételèrent leurs chevaux hennissants et s’assirent en foule autour de la nef du rapide Aiakide, qui leur offrit le repas funèbre. Et beaucoup de bœufs blancs mugissaient sous le fer, tandis qu’on les égorgeait ainsi qu’un grand nombre de brebis et de chèvres bêlantes. Et beaucoup de porcs gras cuisaient devant la flamme du feu. Et le sans coulait abondamment autour du cadavre. Et les princes Achéens conduisirent le prince Pélèion aux pieds rapides vers le divin Agamemnon, mais non sans peine, car le regret de son compagnon emplissait son cœur.

Et quand ils furent arrivés à la tente d’Agamemnon, celui-ci ordonna aux hérauts de poser un grand trépied sur le feu, afin que le Péléide, s’il y consentait, lavât le sang qui le souillait. Mais il s’y refusa toujours et jura un grand serment :

- Non ! par Zeus, le plus haut le meilleur des dieux, je ne purifierai point ma tête que je n’aie mis Patrocle sur le bûcher, élevé son tombeau et coupé ma chevelure. Jamais, tant que je vivrai, une telle douleur ne m’accablera plus. Mais achevons ce repas odieux. Roi des hommes, Agamemnon, commande qu’on apporte, dès le matin, le bois du bûcher, et qu’on l’apprête, car il est juste d’honorer ainsi Patrocle, qui subit les noires ténèbres. Et le feu infatigable le consumera promptement à tous les yeux, et les peuples retourneront aux travaux de la guerre.

(…)

Et le roi des hommes, Agamemnon, l’ayant entendu, renvoya aussitôt le peuple vers les nefs égales ; et les ensevelisseurs, restant seuls, amassèrent le bois. Et ils firent le bûcher de cent pieds sur toutes ses faces, et, sur son faîte, ils déposèrent, pleins de tristesse, le cadavre de Patrocle. Puis, ils égorgèrent et écorchèrent devant le bûcher une foule de brebis grasses et de bœufs aux pieds flexibles. Et le magnanime Achille, couvrant tout le cadavre de leur graisse, de la tête aux pieds, entassa tout autour leurs chairs écorchées. Et, s’inclinant sur le lit funèbre, il y plaça des amphores de miel et d’huile. Puis, il jeta sur le bûcher quatre chevaux aux beaux cous. Neuf chiens familiers mangeaient autour de sa table. Il en tua deux qu’il jeta dans le bûcher. Puis, accomplissant une mauvaise pensée, il égorgea douze nobles enfants des Troyens magnanimes. Puis, il mit le feu au bûcher, afin qu’il fût consumé, et il gémit, appelant son cher compagnon :

- Sois content de moi ô Patrocle ! dans le Hadès, car j’ai accompli tout ce que je t’ai promis. Le feu consume avec toi douze nobles enfants des magnanimes Troyens. Pour le Priamide Hector, je ne le livrerai point au feu mais aux chiens.